

## 118 rue Saint Dominique, objectif atteint

L'AEN n'échappe évidemment pas aux conséquences de la crise sanitaire à laquelle nous sommes confrontés depuis un an. Le dernier report auquel nous sommes contraints est celui de la tenue de notre assemblée générale, initialement prévue à Toulon, que le conseil d'administration a décidé de reprogrammer dans ce port en 2022. Sauf renforcement des contraintes portant sur l'organisation des rassemblements, nous tiendrons donc l'assemblée générale 2021 le 16 juin à Paris. Je vous invite à y participer nombreux (dans le respect des règles de distanciation que nous mettrons en place), ou à envoyer votre pouvoir au membre de votre choix.

Mais tout n'est heureusement pas reporté ou à l'arrêt dans la vie de l'AEN !

Depuis un an, je vous ai entretenu de notre projet de relocalisation du siège de l'association. L'opération est maintenant achevée. J'ai signé le 27 janvier l'acte de vente. Dès le début de février, nous avons emménagé dans nos nouveaux locaux, situés au 118, rue Saint Dominique 75007 Paris (qui est désormais l'adresse postale à utiliser pour vos échanges avec le siège). Ainsi que je vous l'avais indiqué, notre objectif était de sécuriser dans un achat de qualité une partie plus importante du patrimoine de l'AEN, constitué au fil des décennies par l'action constante et avisée des équipes qui nous ont précédés et auxquelles nous sommes reconnaissants du travail réalisé. Le résultat est à la hauteur de nos attentes et vous êtes tous cordialement invités à passer, chaque fois que vous le souhaitez, dans ce nouveau siège qui est le vôtre. Dans l'impossibilité d'avoir des contacts directs avec les promotions de l'École navale, c'est par un échange en visio-conférence que j'ai présenté, avec le Délégué général, le rôle et les missions de l'AEN à la promotion 2020

des fistots. La barrière des écrans n'a pas empêché la richesse des échanges et c'est avec un grand plaisir que j'ai constaté le même enthousiasme et la même motivation pour leur futur métier chez cette jeune génération que ceux que nous montrions à leur âge ! Dans la mesure du possible, nous profiterons également de sa venue à Paris à l'occasion du défilé du 14 juillet pour organiser une rencontre avec la promotion 2019 des aspirants dans l'esprit des dîners midships qui se tenaient en mars les années précédentes.



La barrière des écrans n'a pas empêché la richesse des échanges avec les fistots

Une nouvelle page se tourne dans la vie de *La Baille*. Notre rédacteur en chef, Arnauld de La Porte (EN 73), après cinq années passées à développer et à améliorer notre revue à la plus grande satisfaction de ses lecteurs, passe la suite à Bruno Nielly (EN 74), déjà bien connu pour la qualité des articles qu'il propose régulièrement. Comme à chaque changement, j'éprouve des sentiments mélangés, liant le regret d'un départ avec le plaisir de l'accueil de la relève. Ainsi va la vie ! 

PS. J'adresse un rappel amical à ceux qui ont fait le choix de ne pas recourir au prélèvement automatique et qui n'ont pas encore versé leur cotisation 2020. Notre association vit principalement des cotisations de ses membres qui permettent d'assurer les actions de solidarité dont je vous rends régulièrement compte. Sans votre contribution régulière, rien ne sera possible dans la durée. Merci d'avance !

Par  
Eric Dyèvre  
Président de l'AEN et  
de l'Alliance Navale  
EN 73





# sommaire

Revue de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'École navale et des Associations d'officiers de la Marine  
 118 rue Saint Dominique  
 75007 Paris  
 Tél 01 40 16 00 11  
 Fax 01 44 91 91 20  
 labaille@wanadoo.fr  
 www.anciens-navale.fr  
 Revue trimestrielle  
 ISSN 1281-1807  
 Abonnement 2021  
 Membre actif AEN ou Alliance navale 16€  
 Autres France et Europe 25€  
 Autres Dom-Tom et Étranger 30€  
 le numéro 8€  
 Imprimerie Chevillon (89)  
 Dépôt légal  
 2<sup>e</sup> trimestre 2021  
 N° commission paritaire 1017 G 82886  
 Directeur de la publication Eric Dyèvre  
 Rédacteur en chef Arnauld de La Porte  
 Comité de rédaction Gilles Bizard, Bernard Collin, Anne Cullere, Bertrand Dumoulin François Dupont, Stéphanie Guénot Bresson, Luc Jouvence, Richard Mathieu, Max Moulin, Bruno Nielly, Jacques Tupet, Jean-Loup Velut  
 Maquette Nelly Denos-Bayard Service Réalisation Nathalie Fortin

1<sup>er</sup> de couverture  
 La Frégate *Nivôse*  
 © Marine nationale/Défense

2 de couverture  
 Mission Jeanne d'Arc 2021  
 L'*Auvergne*, le *Surcouf* et la *Loire* naviguent en formation.  
 Le 22 février 2021, le groupe *Jeanne d'Arc*, accompagné du BSAM *Loire*, a rencontré la FREMM *Auvergne*, pour un exercice d'évolutions en formation mené par les 4 bâtiments.  
 ©Axel Manzano/Marine nationale/Défense

4<sup>e</sup> de couverture  
 La Frégate *La Fayette* effectue un d'hélicoptère sur la plage avant avec un hélicoptère Panther.  
 ©Alexandra Alias/Marine nationale/Défense



## Actu Marine

p. 6

- 96 heures avec Kévin Escoffier  
par Frédéric Barbe
- Iles Anglo-Normandes, droit de la mer et Brexit  
par Jean-Loup Velut



## Sciences navales

p. 14

- Le Parc éolien en mer de Saint-Nazaire  
par Olivier de La Laurencie
- La manœuvre des bâtiments modernes  
par Thomas Chaboud



## Après la Marine

p. 22

- Dix-huit mois plus tard  
par Marc Lanne & Patrick Gazin
- Quelques conseils de reconversion  
par Cédric de Torcy

## Histoire

p. 30

- 1921, l'année du désarmement naval  
par Bernard Collin
- L'exil de la flotte blanche  
par Bruno Nielly
- Plaidoyer pour une guerre oubliée  
par François Jourdier

## Libres propos

p. 40

- De rachs en djebels  
par Bruno de La Maisonneuve
- Namibie: un avenir maritime à l'horizon ?  
par Philippe Perrier de La Bâthie
- Courrier des lecteurs
- Humeurs de mer  
par Jean-Loup Velut



66



34



54

**Ecole navale**  
p. 54

- Un foisonnement de projets  
par Bertrand Dumoulin

**Vie des associations**  
p. 56

**Culture**  
p. 66

- Hôtel de la Marine: Accostage en vue  
par Guillaume Giscard d'Estaing
- La pincée de sel  
par Bruno Nielly
- La mer en musique  
par Jérôme Collin
- Notes de lecture

## Merci

Juste une heureuse coïncidence. Alors que je m'apprête à quitter la fonction de rédacteur en chef, la revue que nous vous proposons ce trimestre répond pleinement, me semble-t-il, à l'idée que je me fais de la vocation de *la Baille*. Faire vivre la diversité et la richesse de notre communauté. Maintenir le lien entre les générations et leurs différentes formes d'engagement professionnel.

Trois articles de cette parution en donnent une belle illustration. Un témoin de l'Histoire, Bruno de La Maisonneuve nous livre ses souvenirs de l'Indochine et de l'Algérie. Ces récits dont l'émotion n'est pas absente, écrits avec le recul du temps, aident à saisir ce qui s'est joué durant ces conflits. Deux officiers en activité, l'un dans la marine, l'autre dans la vie civile, nous disent ce qui les anime dans l'exercice de leurs responsabilités. Frédéric Barbe, commandant du *Nivôse* raconte la récupération et le séjour à bord de Kevin Escoffier, naufragé du *Vendée Globe*. Ces lignes écrites par un marin sur un événement grand public sont instructives et délicates; elles parlent au cœur et à la raison de la vie à bord et du métier. Olivier de La Laurencie, est directeur du projet de parc éolien en mer de Saint-Nazaire. Avec la passion du manager et la précision de l'ingénieur, il nous éclaire sur la conduite du programme et répond aux questions que chacun se pose sur cette innovante aventure.

Je remercie ces auteurs. Je n'oublie pas pour autant l'ensemble de nos contributeurs, réguliers ou occasionnels. Je regrette de ne pouvoir les citer tous. En donnant de leur temps et de leur talent à *la Baille*, ils sont les premiers acteurs d'une revue que le comité de rédaction veut nourrissante et plaisante à lire. Jugez! Dans ce numéro, vous reviendrez sur l'année 1921, marquée par le désarmement naval et sur l'exil de la flotte blanche russe à Bizerte en 1920. Vous en saurez plus sur la manœuvre des bâtiments modernes et mais aussi sur la rénovation de l'hôtel de la rue Royale.

Amis lecteurs qui m'avez souvent encouragé, je ressens une certaine nostalgie à vous quitter. J'ai aimé cette nouvelle plongée dans la Marine, à la découverte et à l'écoute des marins d'aujourd'hui. J'éprouve toujours une égale reconnaissance pour cet environnement amical et professionnel qui m'a construit. Bruno Nielly, dont vous appréciez déjà la plume, prend la suite. Il est un complice de mes vingt ans. Je



le connais donc assez pour vous assurer que votre revue est en de bonnes mains.

■ Arnaud de La Porte  
Rédacteur en chef EN 73



# Le lieutenant de vaisseau Eugène Kerboul

■ Par Hubert Putz EN 65

Au cours de la première guerre mondiale, l'expédition de Salonique, destinée à soutenir l'armée serbe et à soulager la pression sur le front occidental, a nécessité le transport par voie maritime de nombreuses troupes avec leurs équipements. Des paquebots, convertis en croiseurs auxiliaires, ont été utilisés à cette fin. Ce fut le cas en particulier de la *Provence II*, coulée le 26 février 1916<sup>1</sup>. Moins de huit mois plus tard le *Gallia*, commandé par le lieutenant de vaisseau Kerboul, subira le même sort.

Né à Brest le 16 novembre 1872, Eugène Kerboul entre à l'École navale en 1889. Après diverses affectations en escadre, un commandement de torpilleur dans la Manche et un embarquement sur sous-marin, il rejoint en 1911 la Division navale du Maroc où une brillante conduite lors du débarquement du corps expéditionnaire lui vaut sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Au début de la guerre de 14 il se distingue aux Dardanelles et reçoit du vice-amiral Nicol la citation suivante : « *Le lieutenant de vaisseau Kerboul, commandant le Chasseur sous le feu de l'ennemi, a assuré avec pleine efficacité la protection contre les sous-marins des bâtiments engagés le 4 juin contre le Kéréves-Déré.* »

Kerboul prend en mai 1916 le commandement du croiseur auxiliaire *Gallia*. C'est un paquebot conçu pour assurer les services maritimes et postaux entre la France, le Brésil et l'Argentine. Réquisitionné pour le transport des troupes de l'Armée d'Orient, il est transformé en croiseur auxiliaire.

Le 3 octobre 1916 il appareille de Toulon pour Salonique avec 2350 personnes à bord : 1650 soldats français, 350 serbes et 350 marins. Des précautions sont prises : une embardée de 50° tous les quarts d'heure et le port des ceintures de sauvetage jour et nuit.

La suite nous est rapportée, de façon parfois contradictoire, par l'enseigne de vaisseau Le Courtois du Manoïr (EN 1905),



D.R.

Photo parue dans *Le Matin* du 13 octobre 1916

officier en second, et par des rescapés, soldats du 3<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Le 4 octobre à 14h15 un appel du Guichen signale un sous-marin à 15 nautiques sur l'avant du *Gallia* qui continue sa route à 17 nœuds avec embardées. À 17h44 un homme crie « Torpille par tribord. » Le commandant qui est à la passerelle tente de manœuvrer mais la torpille explose au niveau de la cale arrière. L'ordre d'évacuation est donné.

des malheureux sans qu'on pût leur porter secours », écrit le soldat Constant Paquet dans une lettre à sa femme.

Le *Gallia* coule en moins de 13 minutes, engloutissant son commandant resté à sa passerelle, et faisant 1338 victimes. Une soixantaine de survivants réussissent à gagner les côtes italiennes. La plupart des rescapés, environ 600 hommes, sont recueillis le lendemain par le *Châteaurenault*.

C'est par la presse que Madame Kerboul, de passage à Paris, apprend la catastrophe dont elle a confirmation en se rendant au ministère de la marine.

La torpille fatale a été lancée par l'U-35, commandé par Lothar von Arnauld de La Perière<sup>2</sup> qui raconte avoir vu, par mer calme, un grand navire sans escorte, marchant en zigzags. Il ne lui reste qu'une torpille et le *Gallia* s'éloigne très vite, mais au cours d'une abattée il vient en portée du sous-marin qui ouvre le feu à 800 mètres. Par son périscope, contre lequel le *Gallia* ouvre le feu, von Arnauld assiste impuissant à la noyade de centaines d'hommes. Ce spectacle le marquera profondément et, bien des années plus tard, il l'évoquera avec beaucoup de tristesse et d'émotion. □

[hubertputz@gmail.com](mailto:hubertputz@gmail.com)



D.R.

La + blanche indique le point d'impact de la torpille

Les officiers et l'équipage essayent tant bien que mal de garder leur calme, mais les hommes de troupe, dont la plupart ne savent pas nager, se précipitent vers les chaloupes. « Tout le monde se sauvait sur l'avant en courant, c'était noir de monde et c'était un affolement général, les barques étaient surchargées et il en montait encore, ça s'écrasait l'un sur l'autre. J'assistais alors à un spectacle horrible à voir, à la place du navire, des épaves de toutes sortes, des planches, des voitures, des bottes de paille et de tout, et accrochés à tout cela

1. La fin de la *Provence II* a été décrite dans la page Mémorial de la Baille 318.
2. Lothar von Arnauld de la Perière détiendra un record jamais égalé avec 194 navires coulés. En 1941, vice-amiral commandant la marine allemande dans l'ouest du littoral français, il décède dans un accident d'avion au Bourget. Ses obsèques sont célébrées dans l'église de La Madeleine à Paris.

